

Les pots de yaourt

Je bondis ! Le téléphone sonne ! Le téléphone tonne ! Horrifié, je dévale vers la chambre de Marc. Je claque la porte et je m'engouffre dans son armoire. Cette satanée sonnerie me poursuit. Je plonge la tête dans l'épaisseur d'un blouson en plumes d'oie. Les effluves d'antimite me rassurent... Les stridulations s'estompent...sans jamais s'arrêter... Pourquoi ce téléphone sonne-t-il toujours ? Pourquoi papa n'est-il pas là pour décrocher ? Pourquoi sa voix caverneuse ne me fait-elle pas scintiller son « Allô ! » salvateur ?

Je crois que je pleure maintenant. Geignant, je plaque mes mains sur mes oreilles pour ne plus rien entendre...

Petit animal frémissant

Enfoui dans le sable

La vie d'un enfant

N'est jamais une fable

Combien de temps... Avant d'oser écouter de nouveau... Ecouter le silence... Silence apaisant... La terreur s'écoule lentement à travers mes membres tremblotants. Recroquevillé au fond de l'armoire à l'obscurité rassérénante, je reprends doucement mes esprits...

Je connais le moindre recoin de mon terrier. Sans tâtonner, je retrouve la pile de boîtes à chaussures dans le coin gauche. J'extirpe de la troisième boîte un pot de yaourt vidé de son contenu. J'applique délicatement cette coquille de plastique sur mon oreille droite... Je n'entends rien... Peut-être un léger bourdonnement... Non, rien de précis... Je change alors d'oreille... Je perçois un souffle régulier. Je m'installe plus confortablement, le dos contre le fond de l'armoire, le coude sur le genou, le pot hermétiquement refermé autour du pavillon de mon oreille.

Allô ! Marc !... Marco ?... C'est toi ?... Ah ! Tu veux le mot de passe !

La sardine est dans l'huile ! Je répète, la sardine est dans l'huile !... Marc... Ah ! Enfin !...
Oui... Oui, je suis dans ta chambre... Oui, dans l'armoire... Non, non... Papa n'est pas là...
Il est chez le docteur...

Eh oui, encore ! Mais ça va mieux, il ne pleure plus à table... Non, le docteur lui a donné des
petits comprimés bleus et depuis il rit un peu... Allô !... Marc ! Ah... J'ai cru que tu avais
raccroché... Je te disais donc que papa allait mieux et j'espère qu'il tournera bientôt un film...
Oui, j'aimerais bien voir la télé... Tu pourrais le revoir... Oui, oui... Moi aussi je vais
mieux... Sauf quand le téléphone sonne... Oui... Et il sonne toujours quand papa est absent...
Oui, je sais ! Mais je ne veux pas décrocher ! J'ai trop peur !... Trop peur de tomber...
Comme... toi... Marco... Petit Marc... Allô !... Tu es parti ? Allô !... Allô ! Non ! Reste
encore...

Marc a raccroché. Il n'aime pas parler du téléphone au téléphone. Il pleure, nous pleurons, et
il s'en va. Pourtant nous aimions bien y jouer... avant...

Les enfants rois ont tous les droits

Ils dansent sous la pluie, et le soleil rit

Je me souviens, comme si c'était hier, de ce jour où grand-père nous a appris le jeu du
téléphone. Papa s'était plaint pendant tout le déjeuner, comme chaque jour, de ne recevoir
aucune proposition de travail, même pas un appel pour un bout d'essai, grognait-il en
repoussant son assiette. Papa est comédien. Il a joué dans plusieurs films, je les regarde
souvent à la télévision. Mais, depuis quelques années, ce sont toujours les mêmes qui
repassent. Personne ne veut plus de lui pour jouer au gentil ou au méchant, pourtant il fait très
bien les deux !... Alors, ce jour-là, comme nous finissions de manger nos yaourts, grand-père
nous a proposé de nous aider à fabriquer des téléphones pour nous raconter des secrets.

Il a ajouté, en regardant papa, que nous pourrions aussi appeler notre père pour participer à
l'un de nos spectacles.

Après avoir débarrassé la table, nous avons lavé les quatre pots de yaourt. Grand-père est sorti
acheter une pelote de ficelle. A son retour, il a percé le fond de deux pots avec son vieux canif
pour les fixer aux extrémités d'une longue corde. Puis avec Marco, nous nous sommes écartés
l'un de l'autre jusqu'à tendre complètement la ficelle. Au signal de Grand-père, Marco a parlé
dans son pot pendant que j'écoutais le mien. Il chuchotait, et, miraculeusement, sa voix
grésillait au fond de mon pot de yaourt !

Subjugués par ce miracle, ce téléphone est devenu notre seule distraction commune, et, malheureusement, la dernière...

Indisciplinés, nous parlions toujours en même temps, nous avons donc fabriqué une seconde ligne. Ainsi, chacun possédait son microphone et son écouteur. Nous avons rencontré plus de difficultés pour résoudre le problème de l'invisibilité. Afin de donner plus de crédibilité à nos appels téléphoniques, nous ne voulions pas voir notre interlocuteur. Nous avons rapidement compris que les ficelles ne doivent rencontrer aucun obstacle sous peine d'interruption de la communication. Après moult essais infructueux, Marc a eu l'idée de grimper sur la mezzanine où est installé le bureau de papa. Il a pu dévisser discrètement un barreau pour se pencher suffisamment, permettant ainsi à la corde restée tendue alors que je me dissimulais sous la plate-forme.

Mais comme tout progrès est porteur de nouveaux besoins, il nous manquait un moyen alerte, une sonnette. Comment savoir si l'un voulait parler à l'autre?... Et là, c'est moi qui suis devenu inventeur. Sur ma proposition, nous avons relié nos chevilles droites avec une troisième ficelle. Il nous suffisait, pour avertir notre correspondant, de tirer trois coups pour les appels normaux, et deux coups secs pour les urgences.

Ah, Marc ! Combien d'heures sommes-nous restés accrochés à nos lignes, un pot de yaourt sur l'oreille, l'autre sur la bouche ? A tel point qu'il nous fallait manger des laitages à chaque repas pour assurer le renouvellement de nos appareils maltraités.

Paradoxalement, pendant que nous nous téléphonions, papa, lui, se plaignait toujours de ne pas recevoir d'appel professionnel. Il était prêt à accepter n'importe quel rôle. Il se morfondait sur la mezzanine, ignorant Marc qui dévissait quelque barreau pour plus de confort, penché sur son bureau à ressasser cette litanie : « Pourquoi ce téléphone ne sonne-t-il pas ? »

*Téléphone, salaud !
Téléphone, j'aurai ta peau !
D'espoirs en désespoirs,
Tes réseaux sont trop noirs.*

Deux coups violents me sciaient la cheville. Je collais mon pot-écouteur sur l'une de mes oreilles pour entendre Marc crachoter : « La sardine est dans l'huile ! La sardine est dans l'huile ! Papa pleure... Papa parle tout seul... » Je lui demandais alors de venir m'aider à préparer un bon goûter pour remonter le moral de notre pauvre père. Yaourt aux fruits des

bois, yaourt au chocolat et yaourt nature au menu ! Nous n'aimions pas trop le yaourt nature mais son pot est plus large, il fait un meilleur écouteur.

Et puis est arrivé ce Mercredi. Je m'en souviens bien puisque nous n'avions pas d'école. Marc toujours installé sur la mezzanine, me racontait comment il avait tiré les nattes de la petite Epona. Je riais dans mon micro pour donner le change, lui répliquais que je l'avais moi-même pincée... Mais, intimement, j'en souffrais, je suis amoureux d'Epona...

Chamailleries interrompues par un coup de tonnerre. Le téléphone, le vrai, sonnait à faire exploser de joie l'air de la maison. J'ai entendu la chaise de papa tomber, ses semelles battre le plancher, et sa grosse voix m'ordonner de décrocher cet appareil tonitruant pendant qu'il descendait.

Obéissant, j'abandonnais mes pots de yaourt quand un cisaillement fulgurant à la cheville m'a déséquilibré. Les ficelles se sont détendues et Marc s'est écrasé, la tête la première, à mes côtés. Ploc ! Le téléphone s'est tu ! Et puis le brouillard... Un grand Brouhaha... Papa qui hurlait... Des pompiers... Des hommes en blanc, en noir, en bleu... Beaucoup de chapeaux différents... Des lumières, des flashes...

Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on m'a expliqué que c'était Monsieur Blier qui téléphonait pour engager papa dans son prochain film. Finalement, il n'a pas eu le rôle à cause de sa dépression. Il faut dire que ce coup de fil a tué Marco. Papa, en courant vers l'escalier, s'est pris les pieds dans la ficelle liée à nos chevilles. Marc s'était trop penché à travers les barreaux dévissés et a été propulsé trois mètres plus bas.

Moi, je vais mieux maintenant. Je n'ai plus mal. Je m'ennuie un peu. Mais maintenant je peux, de l'armoire, communiquer avec mon petit frère, le temps passe plus vite. Et, grand luxe, je n'ai plus besoin de ficelle, un simple pot de yaourt nature me suffit. J'ai un téléphone sans fil...

Plus d'ennui, plus d'ennemi

Du fond de ma yourte

D'un coup de yaourt

J'appelle le paradis